

lorsqu'il s'agit de le juger et de le guider. Nous reviendrons dans quelque temps sur ce terrain que nous venons de parcourir.

* * *

Si nous nous transportons maintenant à l'extrémité méridionale de la péninsule ontarienne, nous allons pouvoir compléter notre guirlande et en relier les tronçons. Nous trouverons là environ 30,000 personnes d'origine franco-canadienne. Il ne faut pas les confondre avec ceux dont nous venons de tracer rapidement la migration. Chez eux, autant que j'en puis juger, se trouve l'âme de l'Ontario français historique, mais bien vivant et tel que nous devons souhaiter qu'on le retrouve partout dans l'avenir. Ce n'est pas un groupe socialement et économiquement parfait, même relativement ; les progrès à accomplir sont encore nombreux, mais il est plus ancien et plus avancé sous presque tous les rapports que l'autre.

Ce chiffre de 30,000 âmes n'est qu'approximatif par suite du retard dans les données officielles. Naturellement aussi il est loin de représenter la force numérique de ce groupe qui s'est répandu largement aux Etats-Unis. Ce sont les descendants des explorateurs et des fondateurs de villes, et le nom d'un des leurs, Lamothe-Cadillac, est honoré à Détroit. La présente étude n'a pas à s'occuper d'eux. M. Sulte, M. Saint-Pierre, Prudhomme et Rameau ont écrit leur histoire. Il convient seulement de constater que dans la grande république les fils de ces pionniers occupent un rang honorable et satisfaisant.

Essex et Kent forment l'extrémité méridionale du Canada. Leurs côtes baignent de toutes parts dans les eaux des lacs Erié et Ste-Claire, reliés entre eux par les rivières Ste-Claire et Détroit ; par la Ste-Claire, du côté de Lambton, ils atteignent le lac Huron. Leur climat est très clément ; cette péninsule est la seule du Canada oriental où viennent la pêche et la poire, c'est aussi le pays par excellence de la vigne, du tabac et du maïs. Le sol est très fertile et les ressources naturelles abondantes ; l'exploitation correspond